

Dédicace de Aristotime

Auteur : Le Vert (16..-16..)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Aristotime, tragédie*

Auteur de la pièce Le Vert (16..-16..)

Date 1642

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé, Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Le Vert (16.-16.) Dédicace de *Aristotime* 1642.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1128>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADEMOISELLE
DE
LONGVEVILLE.



MADEMOISELLE.

Le m'estonne moy-mesme de ma
hardiesse, & quelque longue refle-
xion

EPISTRE.

xion que i'aye peu faire sur ce que i'entreprends, mon dessein me donne de l'espouuante, & ma liberté me fait peur. I'ose ce que personne n'auoit encor iusques icy osé; I'interesse vostre Nom puissant à la protection d'vne foible chose; Et i'en fais vn Azile à la presomption, & aux deffauts de cét Ouvrage, Mais le souuenir de la bonté que vous n'auez pas desniée à ce Poëme naissant, & ces excefz de courtoisie qui vous arracherent des loüanges en sa faueur, authorisent icy ma faute, portent ma Volonté contre la Raison, prennent le party de la Memoire, condamnent le Jugement, & me partagent contre moy-mesme. Je sçay bien, MADEMOISELLE, ce que i'aurois

EPISTRE.

à faire s'il ne s'agissoit que de mes desordres interieurs, & si le profond respect, dont i'accompagne vn souvenir si auantageux pour moy, ne s'estoit impérieusement rendu maistre de mes irresolutions : Mais i'ay ciû, M A D E M O I S E L L E, qu'il n'estoit pas honteux à vostre Grandeur, de se voir sollicitée des mesmes Requestes quel'on addresseroit à Dieu, & de la conjurer de finir mon aneantissement, & de me faire sa Creature. C'est vn pouuoir que le Ciel n'a commis qu'aux Maistres de la terre ; Et comme parmy ces Illustres personnes, il n'y en a point qui vous surpassé en naissance, & en merite ; Peu qui vous esgallent en l'vn, & en l'autre ; Et beau-

à y

I S T R E .

coup qui ne vous cèdent en tous les deux : I'ay pensé, MADEMOISELLE, que vous estes trop genereuse, pour refuser l'hommage que ie rends à vos éminentes vertus, & pour n'agréer pas que mes veritables soumissions vous assurent, que ie suis plus que tout le monde ensemble,

MADEMOISELLE,

Vostre tres-humble, tres-obéissant,
& tres-fidelle seruiteur,
LE VERT.